23me ANNEE — Numéro 9 Mercredi 16 DECEMBRE 1931

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction: Manu BRONNE, 13, Rue Sœurs de Hasque, ou 85, rue Louvrex, Liége.
Secrétariat: Maurice POLAIN, 107, rue Louvrex.
Administration et Publicité: Léon BRONNE, 85, rue Louvrex. — Compte chèque 320745.

«L'Union fait la farce»
(Devise proposée par "L'Etudiant Libéral„ aux calottins liégeois!)

Avant de passer la revue

Pour l'Union la semaine du rire dure toute l'année et si l'E. L. se moque de la « gaîté cléricale », il est permis de penser que c'est parce qu'il nous l'envie.

Au moment où la vie universitaire est si moche, où tous les canards crèvent de faim les uns après les autres et où les bourgeois font *crise-mine*, le *Vaillant*, plus vaillant que jamais présente sa revue exactement dix mois, après celle de l'an passé. Voilà de la vie universitaire, voilà un effort magnifique. Une revue! La vraie fête estudiantine. Avec ses bobards, ses têtes de profs, ses chansonnettes, c'est toute une tranche de souvenirs, d'actualités et de fantaisies qui va se dérouler ce soir durant quelques heures. Allons soyons indiscrets!

Parlons-un peu des splendeurs que les coulisses renferment encore jalousement dans leur sein poussiéreux. Il y aura des chanteurs à profusion, des danseurs formidables, et pour les accompagner le célèbre jazz «(Bottels and pars » du camarade van Brée, dont la complaisance égale le talent, ce qui n'est pas peu dire. Parmi tout cela il y aura des profs, des étudiants, des flics et même des bourgeois, une commère délicieuse, et du maïs et de la bière et de la gaîté à n'en plus finir. La salle du Home sera pleine à craquer, et la bonne rue du Vieux-Mayeur n'aura jamais entendu tant de bruit depuis la revue de l'an passé. Ce sera la vraie fête des calottins! Toute l'Union y sera et bien d'autres aussi. A ce moment-là nous aurons conscience de notre jeunesse, de tout l'enthousiasme dont nous sommes capables et que nous devons mieux connaître pour le préparer à de très grandes choses.

Et le matin nous trouvera meilleurs parce que nous aurons ri... franchement sans obstacle à notre joie, sans trouble-fête et sans arrière-pensée, et le souvenir de ces quelques heures de joie sera la meilleure récompense de ceux qui dans l'ombre ont travaillé pour que nous nous amusions.

MANU BRONNE.

Nous recevons d'un ancien étudiant, qui s'intéresse encore beaucoup à l'Union, au Vaillant *et à la vie estudiantine, cette mise au point très juste et très raisonnable sur l'article de la semaine passée. C'est avec plaisir que nous l'insérons, car nous y voyons une preuve d'intérêt et de sympathie à notre égard.*

La rédaction.

L'avis d'un Ancien

Un ancien vient nous dire ce que doit être l'étudiant! Folie! Comment un bourgeois presque moyenageux pourrait-il comprendre l'étudiant moderne avec ses aspirations ardentes, sa soif d'action libre et fière, son vibrant enthousiasme!

Eh bien non! un ancien n'est pas un bourgeois dans le sens étroit et mesquin du mot. Un bourgeois c'est un être antique avec des papillottes et des œillères, qui vit dans un regret stérile du passé et qui, gêné dans son repos égoïste par un présent jeune et turbulent, condamne en bloc ce qu'il ne comprend plus!

Un ancien, c'est un cœur que les années n'ont point changé et qui ressuscite encore avec passion sa vie universitaire.

Pour lui, cette vie c'est la radieuse époque où libre de soucis matériels, l'âme amoureuse d'idéal, le jeune homme satisfait ce désir sacré de gaieté, de beauté, de vérité, de dévouement, l'époque du patriotisme enivrant, l'époque des rêves splendides et la préparation des grandes réalisations, l'époque merveilleuse!

Non, celui qui a vécu ces heures juvéniles où l'on aborde la vie avec tant de noblesse et qui est capable de les revivre avc une ivresse un peu mélancolique mais encore exaltante, celui-là n'est point un bourgeois moisi et poussiéreux, c'est un ancien!

Et pour l'ancien, l'étudiant moderne n'est-il donc qu'un individu qui rigole, qui brosse copieusement et n'a qu'un désir: être le plus vite possible quitte des examens?

Non certes, plus encore qu'autrefois le vrai étudiant est un être qui se forme, qui se dévoue et qui agit.

Le vrai étudiant s'amuse sainement et n'est-ce point naturel quand on a vingt ans, l'âme en feu et qu'on est wallon!

Mais outre les bonnes guindailles traditionnelles où s'épanouit la plus franche gaieté, le vrai étudiant cultive les plaisirs intellectuels; il ne se contente point de la culture forcément spécialisée que lui fournissent les cours: philosophie, littérature, science, art, politique, tout l'intéresse et le fait vibrer!

Le vrai éudiant comprend son devoir qui est malgré tout d'étudier. Ecartant tout canchaballisme, il ne craint pas de brosser un cours à l'occasion, mais en règle, il ne brosse pas. L'examen pour lui n'est point un fardeau dont ont doit être quitte facilement, ce n'est qu'un moyen de réaliser la haute mission d'homme, de belge et de chrétien qui l'attend et, ici comme ailleurs, il marche à l'appel avec courage et générosité et ne craint point les dures escalades.

Le vrai étudiant catholique se dévoue. Et les anciens ne peuvent que s'incliner devant les jeunes. Car, avant-guerre, l'Union n'était pas ce qu'elle est à présent: le centre vivant d'un admirable faisceau d'œuvres. Combien sont aveuglés les bourgeois (et certains étudiants égoïstes et apathiques) qui ne comprennent pas tout ce qu'il y a de beau et de grand dans la jeunesse actuelle! Elle rit et parfois elle crie mais elle est fraternellement unie pour le bien et son action enthousiaste prépare les chefs de demain.

Compagnons de St-Lambert, Scoutisme, St-Vincent de Paul, Juc, Aucam: merveilleuse effloraison!

Le vrai étudiant catholique s'y dévoue et ainsi il devient apôtre.

Quelle splendide époque et quel regret pour les anciens de ne plus pouvoir la vivre!

Qu'au moins, ils comprennent tous ce grandiose mouvement et encouragent cordialement cette belle jeunesse à réaliser généreusement, passionnément cet idéal, le plus beau que l'on puisse rêver: gaieté, devoir, dévouement, foi!

E. DETROZ.

Symphonie burlesque

« Cave ne cadas ».
« Ne tombe pas dans la cave ».

PRELUDE. — L'Union est le cœur de la cité qui redevient ardente. Elle aspire, par ce soir puritain, tous les calottins, en mal de ribotte. Tels les globules sanguins, ils glissent des collines vers elle, longent le fleuve sournois, s'aventurent par les boulevards et s'engouffrent dans l'artère tortueuse et policée où respire le temple des guindailles. Son cœur bat au rythme du portail. Tant à la minute. Des bouffées de chants, de rires, de cris s'échappent et montent en rond dans la nuit. Les trilles goguenardes des flûtes impertinentes, les arpèges burlesques des clarinettes en délire, sonnerie de clairons, roulements de tambours font trembler la bâtisse. Les vitres frémissent! Les réverbères apeurés se mettent en veilleuse. Toute la flicaille est sur pied. Les bourgeois et leurs moitiés (tu parles!) s'accrochent aux fenêtres en grappes affolées et scrutent avec angoisse le mystère de la rue déserte et bourdonnante. Tout à coup, un grand cri giffla la lune qui flânait le long des gouttières.

CORTEGE. — Le cœur avait explosé. Un fleuve tumultueux s'élança dans la rue, bousculant les façades, entraînant tout sur son passage. C'était une clameur en marche dans le tohu-bohu des mirlitons et des trompettes, scandée par les rots pesants et sympathiques de la marmaille épanouie des assoiffés de la terre. La fumée des brûle-gueules montait en holocauste à Baubus le joufflu. Puis le torrent se calma et s'épanouit entre les larges rives de Pont d'Avroy. En tête, flotte le glorieux drapeau de notre corporation des Francs-Buveurs. Dans son sillon immédiat, s'alignent et s'essoufflent les fanfarons de l'Union, coiffés de canotiers à plumes de pigeon. La grosse caisse roule des gammes, les cymbales sèment le désarroi et les clairons clament la détresse des gosiers secs. Bref, un honorable brouillon de la splendide et tonitruante harmonie « La Wallonne » de Louvain. Toutes les marches et les pas redoublés défilent par l'embouchure des flûtes, des clarinettes, haut-bois et trompettes, s'écrasent entre les couvercles des cymbales et roulent dans la caisse et les tambours. Ensuite le spectacle devient épique. La cour des Miracles au carré. Plus de quatre cents types chantent et dansent la parade de la joie. Innombrables sont les déguisements. La plupart, épatants. Le reste aussi de l'avis de ceux qui les portent. Ce qui revient au même. Toutes les couleurs se mêlaient. Le bleu voisinait avec le blanc qui donnait le bras au rouge que le noir, serré de près par le vert, ne lâchait pas d'une semelle. De quoi fournir le motif d'un fanion pour la S. D. N.

Les grands flandrins protégeaient les petits enfants et les gros tamponnaient les maigres. De vieilles rombières souriaient à de pâles gigolos. Des demoiselles respectables menaient des jeunes gamins trop vite grandis. Des clowns poursuivaient d'ineffables augustes. Des pyjamas hétéroclites se pavanaient noblement entre un homme sandwich, un garçon boucher et même un écossais. Nous fûmes les premiers admis à contempler la future Ford sans moteur. Enfin, citons pour mémoire quelques bourgeois en goguette perdus dans la bagarre et dont personne n'a jamais su s'ils étaient faux ou d'authentiques ronds-de-cuir. Tous ces chômeurs volontaires évoluaient sous les regards débonnaires d'un flic illuminé. C'est la première fois, pensons-nous, qu'un syndiqué de cet acabit exhibe aussi fièrement la pile qu'il a reçue. La haut, la lune rigolarde rigolait en longeant les rigoles et nous suivant « à saute-mouton » par dessus les corniches.

JEUX D'EAU. — Scène antique.

Le chœur: (entourant le tertre élevé au Pont d'Avroy, par la cité reconnaissante aux étudiants morts au champagne).

Quel est-il, celui qui, bravant les brocards et les lazzis de la cité, se hâte lentement, tout de blanc vêtu, et coiffant son chef décoiffé d'une coiffure dont il ne sait quoi faire?

Aujourd'hui, à 8 1|4 heures au HOME MARIE-THERESE, "Le Vaillant" offre à tous les camarades liégeois le spectacle bidonnant et super-sensationnel de sa formidable revue

Où court-il ce sans-calotte???

Le coryphée: En vérité, choreutes, quel est-il... (v. ci-dessus).

Le chœur: Tu as saisi notre pensée. Mais n'est-ce pas ton sentiment, que cet homme a buse et abuse:

Le coryphée: C'est mon sentiment.

Le 1er choreute: Je pense ainsi.

Le 2e choreute: C'est mon avis.

Le 3e choreute: J'opine comme toi.

Le 367e choreute: J'estime que tu as raison.

Le 421e choreute: Tu n'as pas tort.

Le chœur: Ne porte-t-il même pas une canne.

Le coryphée: Oui, il porte une canne.

Le chœur: C'est une canne qu'il porte.

Le coryphée: Or, il faut que la canne aille, mais pas que la canne abuse.

Le chœur: Tu parles d'or et nous honorons tes avis, fils. Mais dis-nous, ô homme, les desseins que tu couves en te dirigeant vers ce tertre.

Le coryphée: Viens-tu attendre le trolleybus?

1er choreute: Ou bien le tram trois.

2e choreute: Ou cueillir une fleur?

3e choreute: Ou bien confier tes déboires.

Le sans-culotte: Non, je viens faire..... (1).

L'invocation du chœur « Allah is Groot en Mahomet is zijn prophète», couvre le dernier mot et la lune se couvre.

GRADUS AD PARNASSUM. — Soudain un cri immense jaillit et s'élargit en éventail. « St Nicolas! ». En effet, le saint doux est arrivé. De toutes parts, les têtes pressées le contemplent, debout au milieu de son landau et semant à pleines mains d'onctueuse bénédictions sur les faces respectables de ses dévoués serviteurs. En face de lui, son ordonnance et conseiller intime, Hans Krouff, torche gueule émérite, s'abandonne à ses mauvais instincts. La première émotion calmée, le cortège reprend sa marche au rythme des fanfares. La carriole étique grince, rouspète et avance, triomphale, par les rues médusées et les regards ahuris des pékins. Le cheval, vieux traîne-cul, semble revenir de guindaille. Il flanche à droite, à gauche, s'arrête, repart, se retourne, fait de l'œil au cocher, retrousse ses narrines. Un vrai prof, quoi? Il a peut être connu Derruyts. La maréchaussée est obligée d'intervenir et au lieu d'une, il y eut deux bêtes aux branquarts. Après une longue et bruyante randonnée, gorge sèche, la sarabande burlesque prit le chemin du Paradis et s'engouffra au grand tonneau magique où L'Union fait la force.

VARIATIONS SUR UN MEME THEME.

« C'est à boire, à boire, à boire,
C'est à boire qu'il nous faut ».
(Air connu).

La salle de l'Union est pleine en attendant que nous le soyons aussi. Dans son genre, c'est une belle chapelle ardente. Ici aussi s'opère la mise en bière. Un seul cri monte, impérieux, « Perse et verse! » Bientôt les verres sont sur les tables et c'est un indescriptible chahut, de formidables trémolos. Et le thème reparaît, celui que Victor Hugo immortalisa dans «Après la bataille». « A boire! A boire! » La haut au plafond, toute la frise se met à gambader d'allégresse. Enfin, le breuvage doré et adoré coule à flots et sous la haute et compétente direction de Nunu, les types t'en lampent un, gros comme le bras. Quel sourire! Quel reniflement de satisfaction, non, c'est à vous donner soif: « A boire! A boire! »

RECITATIF ET CHORAL. — Le vénérable patron des escholiers, salué par les acclamations de la foule, prend possession de l'estrade pour nous adresser son discours annuel. Quelle barbe! (Il s'agit bien entendu du système pileux).

Vraiment, la crise ne se fait pas sentir au Paradis, car le Grand Saint fut d'une générosité inégalable. Il est à remarquer, toutefois, qu'en vieillissant, il devient mauvaise langue. Tous les élus ne furent pas enchantés. Mais le plaisir des autres excuse et absout bien des choses. Le digne évêque eut une attention toute spéciale pour un des nôtres qui d'ailleurs l'avait bien mérité. Nous parlons de notre fameux vétérinaire Van Boulouf, l'homme qui a ressuscité le taureau. Quand le discours fut terminé et que St Nicolas s'en fut allé, emmailloté d'acclamations, la fête reprit..

Les « 29 » s'emparèrent de la scène et refirent la création d'une antique wallonnade. Quelles voix! Les vrais cosaques du boucan! Puis se succédèrent de nombreux et variés intermèdes. Tout le répertoire y passa! Des chants! de la bière! Que voulez-vous qu'ils fissent?

« Boire, boire, boire et toujours boire! »

FUGUE: Minuit... Minuit quart... Joseph et Jeanne sont inquiets. Vont-ils donc loger à l'Union? Minuit et demie... Des groupes quittent. Par petits paquets. D'autres résistent. Il fait chaud. Cela va de bière en bière. Une heure. Une heure et quart. On fout le camp. Un dernier cri; les Louvanistes jouent une dernière sérénade devant le commissariat désert. Des types balancent d'un trottoir à l'autre. Pourquoi les réverbères s'éteignent-ils? Mystère. Une heure et demie. Peut être l'année prochaine le saurons-nous.

JOSÈPHE.

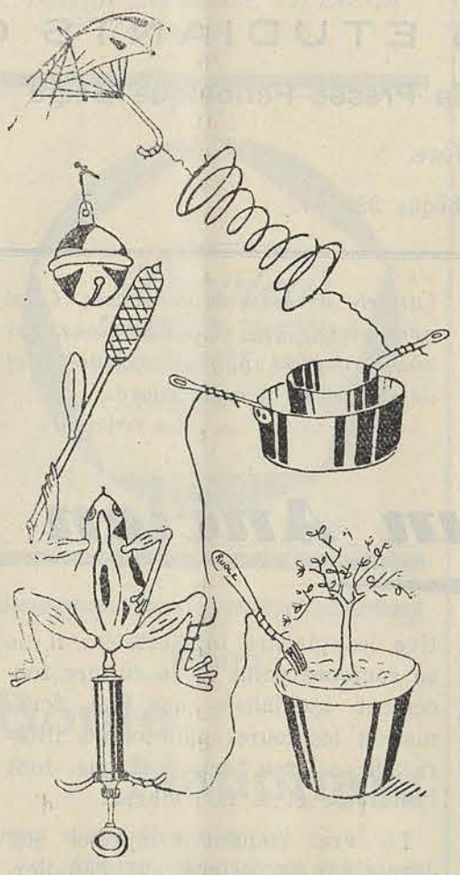
---

1) NOTE DE L'AUTEUR. — Cette scène antique a été transcrite intégralement d'un vieux manuscrit. Admirez en passant la science de l'antithèse et la façon dont notre vieil auteur sait graduer l'intérêt. Le dernier mot de la réplique du sans-culotte est malheureusement perdu, nous en sommes réduits aux conjectures. Enfin, remarquons l'analogie qui existe entre la situation telle qu'elle était dans ces temps lointains et la période actuelle ainsi que l'identité des sentiments humains. C'est la raison qui nous a décidé à intercaler cette pièce anachromique sans symphonie.

T. S. F. et T. F. S.

J'avais juré de ne plus jamais parler dans ce journal de mon vieil ami le commissaire Laifaiz. Pourtant, l'aventure qui lui arriva ces derniers temps est si ridicule que ce serait pécher de ne pas la raconter.

Or donc, M. Laifaiz s'était mis en tête, les policiers ne voulant plus marcher contre les étudiants, d'ennuyer les bourgeois. Et comme toujours, il voulut commencer par attrapper ceux qui étaient les plus innocents: les sans-filistes. Il avait fait proclamer par ses sbires dans les



rues de sa circonspection: « Il est strictement défendu d'exposer les hauts-parleurs sur les balcons ou dans les jardins. Jouissez avec volupté de toutes sortes de musiques, gaie ou triste, classique, populaire ou de danse, mais ne les imposez pas à vos voisins qui n'en désirent pas! »

Or, « les voisins » comme bien on pense, c'était lui seul; il n'avait pas l'oreille musicale et il craignait, lorsqu'il entendait du jazz, de devenir trop tendre.

L'occupant de la maison joignant la sienne, était un marseillais féru de T. S. F. — Son haut-parleur était en action toute la journée et il allait même, quand il était de bonne humeur, et cela lui arrivait souvent, jusqu'à accompagner de sa puissante voix, les refrains les plus connus et les plus fréquemment répétés. Pour ce faire, il laissait toujours ouverte la porte de son balcon si bien que de la rue on pouvait tout entendre et tout voir. Tout voir? On ne voyait pas précisément grand'chose. En bon sans-filiste, il travaillait énormément à ses postes, montant, démontant, remontant, s'entourant de fils de plus en plus nombreux. Il aimait à répéter d'un air sentencieux: « Faire et défaire, c'est toujours travailler », de sorte que de l'extérieur on ne voyait que de très bizarres assemblages de pots de fleurs et de lampes, de diffuseurs et de cadres, le tout entouré de fils entremêlés d'une manière inextricable. Il était connu dans tout le quartier sous le nom du « télégraphe aux cent fils ».

Il n'avait naturellement pas obtempéré aux ordres édictés par les hérauts de notre héros (ce dernier est le commissaire Laifaz et non le Marseillais). Aussi, le consciencieux policier vint lui rendre une visite dite « préalable avant les poursuites ».

Il fut accueilli avec un rire jovial et ironique par le marseillais. « Je viens pour la..... voulut-il dire. Mais il n'eut pas le temps d'achever, car l'autre manifestant une grande joie de le revoir, l'interrompit en s'écriant: « Té, Laifaiz! » non dit le commissaire, pas pour la T. F. S. mais pour la..... »

Nouvelle interruption: « Asseyez-vous donc au balcon! Je vais vous faire entendre un petit air, le haut-parleur y est justement! » Le commissaire voulut rouspéter, mais, pris par deux bras vigoureux, il fut assis sur un pliant d'été qui craqua sous son poids, et l'air « Ne t'en vas pas, chéri, je t'en supplie » résonna à ses oreilles.

La musique dit-on, adoucit les mœurs. Est-ce l'effet bienfaisant de la musique, ou le fait de s'être montré ridiculement, pendant plus d'une heure, lui, le commissaire Laifaiz, aux yeux et au su de tout le monde, écoutant à un balcon, des sons musicaux sortant d'un haut-parleur placé sur le même balcon?

Je ne sais, mais toujours est-il qu'à dater de ce jour, il ne fut plus question dans le quartier de cette fameuse ordonnance qui interdisait aux sans filistes de faire prendre l'air à leur haut-parleur, par crainte de gêner « les voisins ».

MARC ATCHOU.

MAIS OU SONT DONC LES NEIGES D'ANTAN?

Saint Nicolas! Noël! Visions blanches et vénérables, chargées de neiges et de barbes!

Les barbes sont restées, mais les neiges ont disparu. Le « blanc linceul » des romantiques est devenu un ignoble torchon, et la terre détrempée ne connaît plus depuis longtemps sa parure de mariée. Dans les rues, dans les infectes rues, les piétons effrayés s'écartent des autos, qui passent dégoûtantes avec un bruit de sifflet étouffé; ils se protègent de la boue avec leur parapluie... Parapluie ou paraboue?...

La ville est sâle, elle pleure de n'être pas jolie et ses larmes lui coulent de partout.....

Elle se souvient qu'autrefois dans le silence paisible, d'une neige, qui tombait doucement, elle n'était pas assourdie par le bruit énervant, d'une pluie tapant sur le pavé. Elle se souvient qu'elle était si charmante avec ses toits tout blancs, et si majestueuse dans son calme étonnant! Et elle pleure et elle a raison de pleurer. Peut-être prie-t-elle le grand Saint Nicolas ou le bon père Noël, d'envoyer sur elle un peu de neige, pour qu'elle puisse être propre quand elle les recevra. Mais rien n'y fait. Ces deux célestes visiteurs préfèrent sans doute marcher dans les flaques d'eau et souiller leurs vêtements brillants plutôt que prier Dieu d'étendre sur la terre un épais tapis blanc avant leur arrivée! Ou peut être ont-ils commis en Paradis quelque faute légère, et cest pour les punir, qu'ils les envoie se sâlir ici-bas!

Toujours est-il que nous, pauvres humains, sommes privés depuis un trop long temps d'un hiver agréable, d'un hiver véritable « comme on en voit sur les images ». Nous ne saurions jamais vraiment goûter, les charmes d'une telle saison, car quand parfois tombent quelques flocons de neige, quand nos cœurs battent en les voyant « rester » et couvrir nos boulevards, c'est pour pleurer le lendemain sur « la débâcle de la dégelée » qui nous fait souhaiter, tant elle est dégoûtante, qu'il n'eût jamais neigé. Et c'est avec un regret véritable que nous demanderons avec le poète, au Maître des éléments: « Mais, où sont donc les neiges d'antan? » Ne reviendront-elles donc pas un jour.

MARC ATCHOU.

Grande Récollection de Noël

DIMANCHE 20 DECEMBRE
A CHEVREMONT
par
Dom Augustin François
Aumônier Général de la F.B.E.C.

Service d'autos pour ceux qui s'inscrivent à l'avance. Inscriptions et renseignements auprès des camarades : Léon BRONNE (I mines), Joseph DERRICKS (II mines), GOFFINET (Gramme), LAUMONT (III droit), PARISIS (Droit), Paul STAES (I philo).

Quelle flicassée!...

CAMARADES, TOUS A **L'UNION DES ETUDIANTS CATHOLIQUES**
13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13, LIÉGE

LES LIVRES

Le sol

par Frédéric LEFÈVRE.

Le sol... la fidélité au vieux terroir, la poésie des champs, la rude vie paysanne, les moissons, les vendanges, la terre qui meurt, le blé qui lève, la vache qui n'en finit pas d'attendre son veau.. Toute la lyre!

C'est une terrible chose. Quand donc finira-t-on de nous donner du « roman paysan »? Sans doute, il y eut Raboliot, La Brière, Nène et d'autres.

Quelques-uns, c'était fort bien, mais, de grâce, n'en jetez plus!

Au fond, il y a peut-être des gens qui aiment ça. Pourtant, la petite histoire que nous conte Frédéric Lefèvre est un peu bien usée. Ecoutez:

En Savoie. Un vieux ménage de paysans. Charles, le fils aîné, malgré des instances de « la mère » a été garder le troupeau dans les alpages. Charles aime la terre, la vie des champs, etc... Mais il fallait bien faire un roman. Aussi, un taureau a le bon esprit de piétiner ce pauvre Charles, vers la soixantième page. Charles meurt et Michel — son cadet — vingt cinq ans, entre en scène. Michel, lui, s'ennuie en Savoie. Mais, courageusement au lieu d'aller vers les merveilleuses villes tentaculaires, il demeure à la métairie pour aider les vieux. Naturellement, il y a une jolie petite cousine qui arrive de Paris, passer les vacances à Saint-Florent. Elle s'appelle Josette... Malgré cela, Michel en tombe éperdument amoureux. Ce n'est pas seulement la femme qu'il aime en elle, c'est tout ce qu'elle apporte avec elle, de Paris, la grande tentation. Josette — et son caractère n'est pas mal étudié du tout — s'aperçoit très bien du ravage qu'elle cause, elle en a même un peu de remords... mais, comme c'est très agréable, quand on a vingt ans et de jolis yeux, de se sentir adorée, Josette ne fait rien du tout pour décourager le pauvre garçon... Les vacances finissent; la gentille cousine retourne à Paris; et Michel doit demeurer dans l'ennuyeuse Savoie, avec seulement un peu plus de désespoir au cœur.

Et le cycle des jours reprend: semailles, alpages, moissons...

Un point est sur: c'est que Frédéric Lefèvre connaît à merveille les gens et les choses dont il nous parle. Il y a une minutie dans les descriptions et un luxe de détails qui sentent l'information solide.

On aimera aussi la mâle sobriété de ce livre et cette passion profonde et sans déclamation qui l'anime. La scène où Charles, après l'accident, est descendu des alpages par ses compagnons, sur une civière de fortune et meurt dans un refuge où l'on s'est arrêté un instant, tandis que la vieille mère qui a appris le malheur, se hâte par les sentiers pierreux, mais arrivera trop tard, tout cela est de fort belle venue, c'est du travail très probe d'écrivain. Les caractères, d'ailleurs, ne sont pas mal dessinés: lignes dures et âpres, qui frappent. Par exemple: Julie Guyonnet, la vieille paysanne savoyarde « fine d'esprit et de corps, elle a autant de malice dans son petit doigt que toutes les femmes du village réunies, plus de sensibilité aussi, et un besoin de tendresse... ». Son brave homme de mari: Guste, taillé tout d'une pièce, en plein chêne. Puis, le Curé, vrai pasteur de montagnes, né dans le pays, resté paysan... mais que le zèle des âmes n'étouffe point, par exemple!

Enfin, les deux fils Guyonnet: Charles, le préféré, celui que la mort choisit, naturellement. Amoureux de la libre vie de la terre: « ... couché dans le foin embaumé, il souhaitait plus de paix et de solitude... et il songeait à une retraite plus sûre, plus déserte, où, les autres hommes n'ayant pas d'accès, il serait seul, avec les bêtes... ». Pour Michel, la campagne à beaucoup moins de charmes. La vie y est « trop rude, trop isolée, trop monotone et trop pauvre aussi. Michel pensait qu'ailleurs un garçon courageux pouvait conquérir une vie différente de celle-ci... ». Mais « ... La mère aurait trop de chagrin. On n'abandonne pas les terres. Il faut que je reste ».

Si *Le Sol* était le premier roman du genre on ne demanderait pas mieux que de l'admirer. On y trouverait une foule de fort bonnes choses. Mais voilà! On a été sursaturé de paysanneries. On les connaît par cœur ces histoires de « terres qu'on n'abandonne pas »... Et puis, on sait si bien hélas! qu'on finit toujours par les abandonner!...

D'autre part, ce n'est jamais sans un peu d'ennui que l'on trouve dans un roman ces tableaux trop vus: lever de soleil dans une cour de ferme, déclins de jour sur les prairies, sonnailles de troupeaux, angélus...

Et puis ces trop longues descriptions des travaux champêtres!... C'est bien usé depuis Virgile!...

Si vous voulez savoir comment se confectionne le gruyère, achetez « Le Sol », Monsieur Lefèvre vous l'apprendra en quatre grandes pages. Voulez-vous apprendre comment on saigne en bonne et due forme un cochon?

Onze pages. Et le roman finit la dessus.

Jean de COUNE.

La manifestation Jaspar

Les étudiants ont donc « manifêté » M. Jaspar. Ce fut une « fête », assurément. C'est presque pour eux une « manie », mais une si bonne. Il n'y a pas d'homme qui recueille en Belgique, et chez les jeunes, une unanimité de suffrages aussi étonnante. Et dire que cet homme fut, pendant cinq ans, un officiel, et le plus officiel qui soit possible. Cette popularité tient un peu du miracle.

Il y avait, à *Patria*, à Bruxelles, mercredi soir, un parterre d'hommes illustres très inquiets, et un paradis d'hommes sans lustre très à leur aise.

Ce fut une manifestation bruyante, irrespectueuse, impudente, jeune. Tout le monde faisait semblant d'être content. Les Excellences, en relevant le col de leur manteau, disaient à leur voisin: « Ces jeunes sont tout de même sympathiques », et puis toussaient un peu. Les dames n'osaient pas se retourner ni lever la tête, surtout celles qui avaient des fils dans la galerie; c'eût été un peu honteux, pour leur collier de perles.

M. Jaspar, lui, ne s'en faisait pas. Il riait, il avait du plaisir; lui, sûrement, ne faisait pas semblant. Et quand il parla, en fin de compte, pour remercier tous ceux qui se trouvaient dans la salle, il était ému, mais dans son élément; l'émotion, comme la jeunesse, fait partie de son élément. Il fit une péroraison plus brillante et plus enlevée que jamais: un appel à la vie, à la confiance.

Quelques Liégeois, en calotte, relevaient le niveau de l'assemblée: d'authentiques membres du Comité de l'*Union*, avec le drapeau cette fois, qui dormait dans la chaleur.

M. Jaspar fut heureux de retrouver les étudiants qui surent, il y a un mois, si follement l'acclamer.

Bien qu'hétéroclite, la manifestation fut un gros succès. Et la F. B. E. C. mérite un coup d'encensoir, tout comme le Comité des Conférences Universitaires Catholiques.

LETTRE DE ST NICOLAS AUX GRAMMOIS

Mes chers enfants,

A ma rentrée au paradis, en faisant le bilan de mes randonnées terrestres, j'ai constaté à mon grand regret que j'avais oublié de vous lire une des parties les plus importantes de mon discours. Faut-il que je devienne vieux pour perdre ainsi la mémoire!... Mais j'en accuse un peu aussi les nombreux « demis » que vous m'avez fait boire. Pour réparer ce petit malheur je vous envoie le résumé de ce que j'aurais voulu vous dire par l'intermédiaire du journal qui vous tient le plus à cœur: *Le Vaillant*.

Je voudrais en ma qualité de saint et de vieil ami des étudiants vous adresser d'abord quelques félicitations puis vous donner l'un ou l'autre conseil.

C'est avec grand intérêt et une véritable joie que du haut du ciel j'ai assisté à un renouveau de la vie estudiantine à l'Institut Gramme et suivi son évolution. Hésitante au début, elle s'est affermie petit à petit: des salves d'étudiants; les cercles existants ont repris une vigueur jusque là inconnue, vous en avez créé d'autres et qui marchent très bien; puis l'idée d'une collaboration plus intime avec les Universitaires s'est vue réalisée dans le fait que deux Grammois sont entrés au Comité de l'Union. Ce que je trouve merveilleux c'est que tous ont apporté leur part de travail et de dévouement dans la réussite de ces innovations.

Et puis ces sorties fameuses: les journées de l'AUCAM, la descente à Seraing. Tout cela c'est très bien. Cela montre votre enthousiasme — ah! si j'étais encore jeune — enthousiasme qui n'est pas purement extérieur mais qui prouve votre ardent désir de faire du bien.

Si vous avez tant désiré ce rapprochement avec les Universitaires, c'est afin de mieux vous connaître, de vous unir plus étroitement, de vous sentir plus forts pour mieux répandre la doctrine du Christ. Quelles belles aspirations!

Continuez mes chers amis! vous êtes dans la bonne voie. Organisez-vous. Partagez-vous la besogne. Que certains prennent à leur charge la bonne marche des cercles, que d'autres s'occupent des guindailles et des sorties, chacun d'après ses aptitudes, mais en ayant toujours le souci de les imprégner d'esprit chrétien car il faut être catholique dans toute sa vie y compris les délassements.

Je voudrais cependant encore vous voir réaliser une chose cette année. Pour que vraiment vous ayez l'esprit de corps il vous faudrait un drapeau, un drapeau des éudiants de l'Institut Gramme et je serais tout content si l'année prochaine je pouvais vous voir venir à ma rencontre avec un magnifique étendard flanqué de 200 Grammois pleins d'enthousiasme.

ST NICOLAS.

LE CERCLE OU L'ON S'AMUSE OU LA BOITE A MUSIQUE

« Le monde où l'on s'ennuie » Pailleron n'a pas connu les Rhétos de 29. Il est à plaindre. Vingt paires d'yeux clairs, quarante oreilles frisnantes de plaisir, vingt sourires et des dents! Tudieu! Blanches et longues. Un superbe clavier. Ohé! sympathiques « hurle-joie » et vous, respectables faces de nos chers mentons, ne bougez plus, on va vous photographier, 1931. Reproduction interdite. D'abord causerie religieuse épatante. Il faut aimer! Quel conseil! Qui? Tout le monde! Tonnerre. On va s'y mettre Dieu, le premier. Notre dictateur. Le Roi. Le plus beau professeur d'amour. Et puis les hommes. Tous, même les bourgeois. De quel amour? Viens l'apprendre les prochaines fois. M. l'abbé Longton te le dira très bien.

Alors, le camarade Polain ouvrit son haut-parleur, pardon, sa boîte à musique. Pour commencer, au jazz, ses vertus et ses vues, quelques brocards incendiaires qu'il prétendit souligner d'exemples péremptoires. Personne ne fut de son avis ni de celui du voisin. Tempête. Couragement, notre pilote en chef, le R. P. Vanhaeren, bravant la fureur des flots oratoires, repécha avec une adresse magistrale, les rhéteurs à la dérive. Nous plongions dans un bain de musique. Le pavillon crachait des notes qui, telles des clowns, cabriolaient autour des lustres, bondissaient sur les tables, s'accrochaient aux fenêtres, plongeaient le long des murs. Les rondes ronflaient pesantes et paresseuses; les noires poursuivaient les blanches; les croches déhanchées s'ébrouaient sur le tapis. Et parmi, le grondement du tam tam et la gerbe exubérante que dispersaient les violons et le saxo., siffla et s'affaisa la plainte fantasque du nègre luisant aux gros yeux blancs éperdus.

Inutile de préciser qu'après ce concert, nous étions tous timbrés. Heureusement, un nocturne apaisant et pudique nous remit « dans la bonne note ».

Tout le monde fut d'avis que Polain avait bien « jazé ». Puis la chorale occupa l'estrade, ténors cuatés et basses râlantes. Sérénade à la fraîche et jolie botteresse. « Bonsoir Marie, clape-sabot ». Exécution superbe. Eloquence prenante des silences, soupirs émouvants.

Ce fut un « clapant borguet, pardon, boquet ». Comme il fallait se tenir au frais pour la guindaille du lendemain, grâce à la générosité du nouveau bébé 29, Jean Puraye (un frère, comme dit Nunu) et de l'individu dit Preudhomme (pas ce jour-là, sûr!) les demis affluèrent. Et l'on sut que les basses trinquent.

Une courte aubade de notre orchestre ambulant chez la violette (réclame non payée) puis le jazz part.

Et l'on vit ce spectacle étonnant d'une bande d'étudiants fuyant les hurlements [e] scatologiques d'un bourgeois en goguette qui faisait des entrechats d'un trottoir à l'autre mais refusa de pousser ses cris séditieux jusqu'au prochain commissariat. Ce qui était regrettable. Du moins, à notre avis.

N.-B. — Prochaine séance, le cam. Merken. Sujet: Eschyle, tragédie.

IXe SEMAINE SOCIALE UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

La neuvième semaine sociale se tiendra à Bruxelles les 28, 29, 30 décembre 1931, avec J.-M. Serruys à la présidence; elle étudiera *l'Organisation internationale du travail;* il est en effet extrêmement important que les jeunes intellectuels catholiques sachent ce qui se fait dans le domaine de la coopération internationale et y collaborent.

La « Semaine » s'est assuré le concours de plusieurs personnalités qui

QUAND PARLE LE SOIR.

Ah! ces mots que le soir vous murmure à l'oreille
Et qui font penser à des choses..... parfois
A des choses tristes et vieilles
Que dans l'obscurité tout à coup l'on revoit.

Car c'est le soir que le silence
Parle le mieux
Et qu'on voit le mieux des splendeurs immenses
En fermant les yeux.

Le jour est trop bruyant pour parler à son âme
Pour penser à son cœur
Le soir... on doute moins des promesses des femmes
Le soir... on goûte mieux ses pleurs.

Avec une douceur troublante et irréelle
Dans un calme qui semble ignorer l'espoir
L'esprit de la terre écoute et appelle
La grande volupté des tristesses du soir!

28-11-31.

ELPENOR.

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES et ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

G. & V. BAGE
Rue Saint-Laurent, 166 - Liége
CHAUSSURES

Tous les ustensiles de quincaillerie
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos
MAISON
FONDER-BURNET
ANCIENNE - SERIEUSE - REPUTEE
Rue des Dominicains
et rue du Pont-d'Ile
Téléphone: 10845 *et* 10813

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde
Constant SOUPERT Succ.
Maison fondée en 1855 Catal. ill. franco s. demande

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie. — Travail soigné.
PRIX MODERES

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4, Rue Velbruck — LIEGE
Téléph. 101. 67

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les Etudiants

jouent au bureau International un rôle très important, entres autres M. Mahaim, président du Conseil d'Administration.

Les leçons auront lieu dans l'auditoire de philosophie de l'Institut Saint-Louis, 43, boulevard Botanique, Bruxelles.

Inscription 15 francs. Logement 60 frs pour 3 jours. S'adresser à J. Ugeux, 187, avenue Longchamps.

———

ETUDIANTS ET ETUDIANTES.

Le Music-Hal Atlanta, 18, rue du Mouton Blanc, donne 50 % de réduction sauf les dimanches et jours fériés à tous les étudiants sur présentation des cartes d'inscription à l'Université.

Sacrons... et massacrons

C'EST AVEC
LE PLUS GRAND PLAISIR...

... que nous remercions la *Gazette de Liége* pour son amabilité et son empressement à insérer dans ses colonnes une réclame pour la revue du *Vaillant*.

HUMOUR OU CHIMERE???

C'est avec joie que le *Vaillant* reçoit les conseils de ceux qui s'intéressent à lui. La lettre publiée en première page en est la preuve.

Mais si le camarade Eulin, que le rédac-chef a l'honneur de ne pas connaître, a la bonté de se faire le porte-parole de ses amis, il ferait bien de prendre un ton moins agressif. Car le *Vaillant* ne souffre guère les menaces, pas même celles de « *200 types qui sauront prouver au rédac-chef que les sourdes récriminations qui grondent depuis longtemps au fond de leur cœur (!?!) ne sont pas une chimère!!!* » (sic) Hi, Hi, Hi.

La plaisanterie est excellente et vaut bien qu'on en rie!!

L'HOMME QUI EST TOMBE
DE LA LUNE.

La pose des câbles électriques dans les localités habitées...

Omer de BAST.

1ers CONFIDENCES
A UN COPAIN!...

« Ne mets plus de scalps dans le *Vaillant* sur Mademoiselle D., elle n'est pas méchante, quand même! »

Robert DEMOULIN (2e sc. nat.), de la protection de la jeune fille.

Bois-l'Evêque, 20 Novembre 1931.

Monsieur
le Rédacteur en chef (1),

Nous lisons chaque semaine avec intérêt votre estimé journal et nous nous étions spécialement intéressées au sort de la femme buste.

Nous nous attendions à recevoir la semaine suivante la suite de cet article.

Nous apprenons que vous avez dû en suspendre la parution par ordre de la censure (2).

Nous sommes toutes d'accord pour protester contre ces gens à l'esprit étroit qui ne comprennent rien aux choses de la vie et nous vous assurons, Monsieur le Rédacteur en chef de notre parfaite considération (3).

Les élèves de Bois-l'Evêque.

(N. D. L. R.).

(1) Saint Nicolas en personne fit remise de cette lettre au rédac-chef, lors de la guindaille de l'Union.

(2) Voilà comment les faux bruits se répandent.

(3) L'expression est un peu atténuée, car les bonnes mères lisent les lettres.

AS-VEYOU L'TORE???

Bruxelles; manifestation Jaspar!

Une salle d'étudiants de Louvain, de Bruxelles, de Liége, de Gand et d'Hout-si-plou, des bourgeois et des députés.

Les orateurs s'époumonnent, le public applaudit et Jaspar sourit.

Alors, un liégeois... enfin!! André de Géradon parle splendidement avec feu, avec enthousiasme pour son « idole » (comme dirait l'E. L.) et c'est le gros succès.

La salle est dégelée, le public s'applatit les paumes en bravos frénétiques.

Jaspar ne sourit plus, il rayonne. Jaspar est ému.

REMPLISSAGE ET RECLAME.

Le Vaillant manqant de place dans ses colonnes a loué (gratuitement la première page de *l'Etudiant libéral* qui est chargé de faire sa réclame. Ce dont il s'acquitte à merveille et avec d'autant plus d'esprit qu'il le réservait à cet effet depuis des années.

PHENOMENE REVERSIBLE...

« C'est ce que vous faites tous inconsciemment, quand vous regardez passer un véhicule, dans la rue qui se déplace! »

Le 30 novembre. Max. MORAND.

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
DE NOCES ET FÊTES
COURONNES
J. DEPREZ-HENTOTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone 28312

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

Sarolea
CHAMPION DE BELGIQUE
DE VITESSE 1931
CATEGORIE MOTOS
500 cc.

FUMEZ
Boule Nationale
pour son mélange secret
des meilleurs tabacs exotiques

Société Anonyme des
Etablissements H. V. L.
(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)
11, Rue des Carmes — LIEGE
Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels
Visitez nos salles d'exposition et de démonstration.

Où irons-nous ce Matin?
AU PASSAGE
Brasserie Luxembourgeoise
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

5 pour cent
de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.
Maison PURAYE
61, rue Cathédrale, LIEGE
(en face église St-Denis).
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de MM. les oculistes. Réparations — travail soigné.

Maison RENAUD
SOCIÉTÉ ANONYME
Rue de la Cathédrale. 81
Rue de l'Université. 26
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, 4, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

POELES — CUISINIERES
LISSOIR
Place St. Barthélemy

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin.
Tout pour le Cotillon

Papeterie Centrale
Rue Vinâve d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes, Coiffures et Accessoires pour Militaires
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 262.92
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
Charles MOREAU
Successeur: E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Séverin, 31 - 33 LIEGE

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
59, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs
A partir du 1er Janvier 1932
Rue des Clarisses, 27 et 29

Dans le deuil
comme dans la joie
exprimez-vous par les fleurs.
STRAPS
GERBES & COURONNES
Location de Plantes pour Garnitures
Tél. 102.78 Liége. Rue d'Amercœur, 8

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 1150

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT.
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 1641[illegible]
Travail soigné — Prix modéré — Livraison rapide

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les étudiants

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

Feuilleton du *Vaillant*. N° 9

Scènes de la vie présente

par DUCHAMEL.

———

LA MYSTÉRIEUSE VILLA DE
L'AVENUE DES THERMES

(*Suite*)

Messieurs je vous propose de remettre à plus tard l'enlèvement et la mort de Jules Closon, car il a passé un contrat avec la maison Columbia dont je suis moi-même actionnaire, alors vous comprenez... et puis il ne faudrait pas enlever à Demarteau qui nous est, au fond, plutôt dévoué, un de ses plus longs collaborateurs.

Je vous propose, comme prochaine victime Crahay l'innocent!

———

UN BAL MOUVEMENTE

———

11 heures.

Un Bernard-Massart, qui se disait et se faisait payer Champagne, coulait à longs flots Le bal battait son plein; Beaucoup d'invités l'étaient également.

Le « Professor Band Orchestra » avait prêté son grâcieux concours. Pianiste renommé, Monsieur Closon, à la chevelure d'artiste, effleurait les touches de ses doigts agiles. Hubeaux présidait à la batterie, tandis que Dor, Fourmarier et Dacas, un saxophone dans les mains émettaient des vagissements plaintifs et doux. Quant à Bomerson, sa guitare hawaïenne le faisait penser à Ramon Novarro, mais c'était bien le seul point par lequel il lui fut semblable. Le trombonne à coulisses était tenu par Halkin.

Ce jass était relayé par un orchestre de tango, où l'on pouvait voir Crahay et Wille virtuoses de l'accordéon, se déchaîner, à côté d'un joueur de banjo qui n'était autre que Willems. La nature des airs qu'ils jouaient les avait forcés à se travestir en mexicains et l'on peut dire sans ironie que coiffés du large sombrero, culottes de pattes d'éléphants, l'éperon à large mollette complétant le costume, ils étaient tout à fait à leur avantage. Du moins c'est ce que pensaient les dames.

D'ailleurs les travestis étaient nombreux et bien choisis. La vue de toutes ces couleurs chatoyantes vous communiquait une impression identique à celle que l'on ressent à l'Union lorsqu'on pénètre dans une petite pièce au décor enfantin.

Le recteur s'était déguisé en homme du monde et du meilleur, il était en habit. Closon se montrait dans un costume moyenageux, la tête couverte d'un petit bonnet dans lequel était piquée une plume de paon. Braze lui était en petit garçon. Avec sa culotte courte, ses mollets découverts et ses chaussettes bien tirées, il était mignon tout plein.

Denoël en disciple de Sainte Barbe allait partout racontant le jeu de mots qu'il venait de faire; il avait dit à sa danseuse qui voulait l'entraîner vers le buffet : « Mais c'est un détournement de mineur » et de même que Maurice Polain il ajoutait : « Je viens de dire quelque chose de fin ».

Voulant rappeler à tous, défunt Marticopis, de Fraipont s'était travesti en singe et se servait de sa queue longue et soyeuse pour chatouiller au passage les mollets du faux Van der Linden. En effet le sosie d'Herman avait adopté le costume des mignons d'Henri III. Il avait l'air d'un portrait de famille descendu de son cadre avec son toquet gracieusement rejeté en arrière, ses manches bouffantes, sa fraise, ses chausses et ses bas de soie, moulant des mollets secs et nerveux.

Etienne était là lui aussi, en professeur. Costume trop peu spirituel pour en parler.

La Bande Noire usant de ses influences était parvenue à entrer, mais se tenait sur ses gardes car de nombreux détectives se trouvaient là, de même que leur maître à tous John J. Bronson arrivé le soir même et qui s'était déguisé en nudiste.

Albert Fas, en clown, passait presqu'inaperçu, le grand Philippart s'étant fait embaucher comme garçon, allait de groupe en groupe un plateau à la main.

André de Géradon ayant pris Bronson en filature depuis l'arrivée du paquebot, ne le lâchait pas d'une semelle.

Tout à coup un roulement de tambour terminé par un coup sec des cymbales fit tressaillir tout le monde.

Hubeaux la voix amplifiée par un porte voix criait : « Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, à la demande générale, la danse qui suivra sera une danse de dames, c'est-à-dire que c'est aux danseuses à aller inviter leur cavalier »

«A la bonne heure», dit Witmeur à Magnette Witmeur dont le costume de Viking étincelait et ne craignait pas de faire tapisserie.

(*A suivre*).

PRINTING Co, Mont Saint-Martin, Liége.

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise